L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 10 AVRIL 1888.

Grand Opera House.

Mme Laugtry.

A Wife Peril, traduction très libre: *Nos Intimes*, tel est l'ouvrage dans lequel Mme Laugtry faisait hier sa rentrée. Il en faut bien prendre, son parti, toute œuvre de la scène française qui passe par les mains d'un adaptateur américain ou anglais, en sort, sinon méconnaissable, du moins cruellement mutilée.

Tantôt ces funestes remaniements se livrent à ce travail de destruction, parce qu'ils s'imaginent modestement qu'en se substituant à l'auteur, ils améliorent l'ouvrage; tantôt c'est nous ne savons quelle considération de pruderie qui guide leur plume.

En effet, il est bien des situations que l'on ose, qui réussissent sur la scène française, mais que l'on hésite encore à risquer sur les théâtres américains ou anglais. Cela viendra quelque jour, bientôt même, nous le supposons, car en cela la tolérance se fait sensiblement depuis plusieurs années.

Nos Intimes, apprelons la pièce par le titre que lui a donné son auteur, Victorien Sardou, dont, par parenthèse, le nom ne figure même pas sur l'affiche, ce qui nous semble un tantinet cavalier, *Nos Intimes* n'ont pas échappé à la loi commune.

Bien des pages, de charmantes aussi, en ont été complètement retranchées, d'autres inutilement étriquées, nous en demandons pardon à messieurs C. B. Stephenson et Clement Scott, les deux traducteurs — *traditori-traditori* — qui se sont carrément substitués à Sardou. *Sic vos non vobis.*

Dans notre revue hebdomadaire de dimanche, et après avoir entendu Mme Laugtry en plusieurs rôles, nous nous occuperons certainement de sa personnalité d'une façon détaillée, ce que nous ne saurions faire, en connaissance de cause, après une seule audition.

Néanmoins cette soirée unique nous permet déjà d'écrire que les progrès par elle réalisés sont très manifestes. Il est évident que, depuis sa première visite à la Nouvelle Orléans, elle a pensé qu'un arsenal de coquetterie ne pourrait suffire à un succès continu, sérieux; elle s'est dit que ce feu là ne peut être que feu de paille devant un public sérieux, et fort gâté, d'ailleurs, sous le rapport des jolies femmes.

Donc—cela est incontestable également —elle a travaillé son art, l'expérience lui est venue par une continuelle fréquentation de la rampe, et il nous paraît qu'elle a dû étudier la scène française et chercher ses modèles sur les scènes de Paris. Guides excellents, à l'école desquels on ne peut que faire bonne route. Si bien qu'il y a une transformation très notable chez l'artiste; elle s'est surtout affranchie de ce maniérisme persistant qui jetait tant de froid sur son jeu; qui, surtout, en excluait le naturel.

A l'époque où elle parut ici—à l'Académie de Musique, si nous ne trompons pas—c'était toujours, toujours Mme Langtry que nous voyions en scène; jamais le personnage.

Aujourd'hui il n'en va plus ainsi.

La femme est restée jolie, et sa beauté a pris un embonpoint qui y ajoute; mais l'actrice est venue et dans plus d'une scène elle s'affirmait hier, aux deux derniers actes surtout, dans les passages où la fine comédie tourne au drame, selon le procédé accoutumé de Sardou.

Nous bornerons là notre appréciation: nous réservant de faire plus ample connaissance avec l'artiste dans: *As in a looking glass*, qui se joue ce soir, et *Lady of Lyons*, dont la reprise aura lieu après-demain jeudi.

Mme Langtry a su s'entourer d'une troupe qui, en son ensemble, a causé une favorable impression et c'est justice. En tête de cet entourage nous devons citer, sans hésiter, M. Frederick A. Everil.

Son nom mérite certainement d'être mis aussi en vedette sur l'affiche. Il a joué avec distinction, avec verve, verve discrète, et beaucoup de finesse souvent, le rôle du Dr Thornton (Tholozan dans l'original). C'est là un comédien qui possède une qualité assez rare au théâtre: la pleine possession de soi-même.

Complète aisance dans le geste, diction juste, touche délicate, de l'esprit dans le ton, des intentions très heureuses, qu'il ne souligne jamais trop et qui n'en portent que mieux.

Beaucoup de sobriété aussi chez M. Coghlan, trop peut-être. Ce rôle du capitaine Bradford (les adaptateurs ont eu devoir grader Maurice) veut plus, beaucoup plus de chaleur. Trop souvent cet amoureux là se fige, se sophistique; il ne se laisse point animer, échauffer, emporter par la situation. Nous ne pouvons croire que l'on donjuanise ainsi dans la Grande Bretagne; que ce soit là l'amour à l'anglaise. M. Coghlan dit justes souvent, nous le concédons, mais le visage reste implacablement au repos; pas un muscle qui bouge, pas une période chaude, vibrante. Sa passion n'est pas printanière; elle a froid.

Qu'il en laisse donc monter le thermomètre; c'est là ce qu'il faut à cet artiste qui sont des qualités très appréciables.

Fort amusant souvent M. George Raiti; il a avec une bonne gaîté le rôle de Jonas venues que lui vaut la [illegible] de la compagnie.

Mlles Katherine Florence, Hattie Russell, Rose Robert; MM. Louis Calvert, Walter Lennox Jr., Sidney Herbert ont aussi reçu bon accueil. Diverses scènes ont été dites avec sentiment par M. Louis Calvert et avec de fort comiques intentions par M. Walter Lennox Jr.

Ce soir: *As in a looking glass.*

En somme, une soirée qui promet fort agréable semaine et belles recettes.

N'oublions pas de noter les toilettes de Mme Langtry: ravissantes toutes quatre, délicieusement portées aussi; pas toutes de saison, néanmoins. Mais l'anachronisme est si joli, si joli qu'on l'excuse volontiers.

L. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe des Minstrels dont l'engagement ferme, à l'Académie de Musique, la saison 1887-1888, a donné deux représentations et réalisé deux grandes recettes. Le succès a été brillant.

Cette compagnie de minstrels est l'une des plus complètes que nous connaissons. A sa tête il faut citer Billy Emerson, l'une des célébrités du genre et dont le succès fut très marqué à Paris, il y a quelques années. A côté de lui, et en pleine possession de la faveur publique, se trouve le comique Carroll Johnson.

Un très vif succès aussi pour les acrobates Leroux et Wilton; pour Frank E. McNish, gymnaste et contorsionniste et enfin pour les cinq bicyclistes, parmi lesquels se trouvent trois enfants.

Le spectacle est terminé par une burlesque parodie de l'opérette: *Erminie.*

Ce soir, troisième représentation. La population entière voudra voir cette troupe.

DIME MUSEUM.—En consultant nos colonnes d'annonces on verra le détail des spectacles divers qui composent, en ce moment, le programme du Dime Museum.

Représentations de 11 heures du matin à 10 heures du soir. Prix d'entrée 10 cents.

THÉATRE FARANTA. — Le *Peck Bad Boy* avait rempli, hier, la salle Faranta. Il est probable qu'il en sera ainsi tout le long de la semaine, car le succès a été complet.

La troupe qui joue cette pièce, est d'abord d'un ensemble fort satisfaisant, et quelques-uns de ses sujets sont de ceux qui vite s'emparent d'un public et lui font trouver la soirée trop courte. Celle d'hier a été une suite non interrompue d'applaudissements.

Ce soir, seconde représentation.

THÉATRE ST-CHARLES.— Ne pas oublier que cette semaine est la dernière de l'engagement du professeur Bartholomew et de sa merveilleuse école de chevaux.

Une pareille exhibition mériterait, chaque jour, salle comble.

Aujourd'hui, deux représentations, à midi et le soir.

CONCERT.—A ce soir, Salle Grunewald, le Concert vocal et instrumental au bénéfice de M. T. Curant, artiste de distinction, et toujours prêt à mettre son talent à la disposition d'une bonne œuvre.

M. Curant, qu'il faut ranger parmi les musiciens les plus sérieux de la Nouvelle Orléans, sera le concours d'un orchestre de 40 musiciens, de Mlle Varelli-Jaquet, de MM. Bernard Bruenn, Pilcher, Eckert.

Son programme est supérieurement composé; répétons que il figurent les noms des maîtres de toutes écoles que voici: Beethoven, Mascagni, Wagner, Saint-Saëns, Godard, Massé, Schumann, Lambye, Tschaikowski et Weber.

On commencera à huit heures.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesse, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 avril 1888.—Indications pour la Louisiane: Temps plus frais température presque stationnaire près des côtes, vents frais.

Température au 9 avril 1888.

Thermomètre de E. & L. CHAPUIS, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	20
Midi	80	27
3 P. M.	79	25
6 P. M.	74	23

Nlle-Orléans, Lne 9 avril 1888.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	66	Nashville, Tenn	58
Augusta, Geo	72	Pittsburg, Pa	64
Savannah, Geo	72	Cairo, Ill	66
Mobile, Ala	74	Davenport, Iowa	50
Montgomery, Ala	76	Dubuque, Iowa	48
Vicksburg, Miss	80	Keokuk, Iowa	56
Galveston, Tex	74	La Crosse, Wis	44
Dallas, Tex	76	St-Louis, Mo	60
Shreveport, La	80	St-Paul, Minn	42
Corsicana, Tex	72	Leavenworth, Kan	60
Chattanooga, Tenn	62	Omaha, Neb	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Lentz à Mlle Emma M. Reis.
Alex. Mitchell à Mlle Annie Washington.

Naissances.

Mme Rosario Rinamo, une fille.
Mme Rafael Lanza, une fille.
Mme Abraham Simon, une fille.
Mme Edward S. Murphy, une fille.

Décès.

Jos. A. Roussel, 29 ans, 122 rue Royale.
Jos. W. Mossy, 14 mois, 250 North Johnson.
Eva John Dougherty, 71 ans, 78 rue St-James.
Mary Harris, 36 ans, 86 rue Bourgogne.
Albert Irwin, 2 mois, Park avenue.
Eve Catherine McNally, 52 ans, 138 rue Melpomène.
David Dodt, 55 ans, 645 rue Royale.
Mlle Dorothea Entsedler, 27 ans, coin Douane et Johnson.
Guillaume Artigue, 75 ans, 64 rue Bourbon.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

John Mullen à Frank Fleury, un terrain dans le premier district, dans l'îlet borné par les rues Tonydras, Lafayette, Magnolia et Claire; $1,000.

A. S. Geipi et femme à Mme M. H. Félicie Brierre, un terrain dans le troisième district, borné par les rues Esplanade, Robertson, Kerlerec et Claiborne, $3,700.

Mme Ve Martin Seré à Joséphine Adélaïde Cost et Marie Céline Cost, une portion de terre dans le 2me district bornée par les rues Chemin du Bayou, Quartier, St. Claude et Remparts, $2,000.

Mme Rodney A. Ford, à Mme A. Doriocourt, jr., une portion irrégulière de terre dans le 2me district, bornée par les rues Bellechasse, Gayoso, Oak, Ursulines et Dupré, $800.

Mlle Delia Wilson au Peoples Theatrical Co., or N. O., trois terrains dans le 4me district, bornés par les rues Washington, Camp, Sixième et Magazine, $4,750.

Bertrand Saloy au Southern Brewing Co., un morceau de terre d'une forme irrégulière sur la rive gauche du Bayou St. Jean, $7,500.

H. Jonandot à P. Jonandot, la moitié de l'îlet No 283 borné par les rues Neuvième, Lower Line, Cypress et Adams, $750.

Henry Rice, Mme Ve George W. Butler et als à Philip Thompson, trois terrains dans le 4me district, bornés par les rues Louisiana, les rues Camp, Toledano et Magazine, $6,000.

Louis Augusta Cabiro et als à Edward Joachim Soniat du Fossat, une portion de terre dans le 3me district, bornée par les rues Kerlerec, Esplanade, St. Claude et Marais, $5,500.

Cour de Circuit des États-Unis.—Les États-Unis contre F. M. Chanley, vol de malles. L'inculpé avoue sa culpabilité, la cour a remis le prononcé de la sentence.

Annie F. Leverick contre la Burton Central Sugar Refining Co. Demande d'une nouvelle audition de cause faite par les défendeurs.

Aujourd'hui sera jugée l'affaire Peter McCartney. L'accusé a élevé à $50 la valeur nominale de billets de banque de $1.

Cour Civile.—B. F. Markey contre ses créanciers pour répondre à une accusation de faillite frauduleuse.

Cour Criminelle.—Section A.—Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Walter Sherman, accusé de voies de fait.

Ferdinand Lœnenberger, larcin, reconnu innocent.

Ferdinand Albert a été reconnu coupable de vol avec effraction.

P. Jacobs, emprisonnement immérité, 10 mois de prison de paroisse.

Succession de M. Pierre Macon.—La succession de Pierre Macon a été ouverte hier. Voici son testament olographe sous forme de lettre adressée à ses avocats:

New Orleans le 4 avril 1888.

Messieurs Paul E. Théard & Sons,
New Orleans.

Messieurs,

Ne pouvant faire honneur à mes engagements de ce jour, second terme de notre faillite, j'en suis réellement désolé, et complètement découragé.

Je crois que le sacrifice de ma vie est utile dans l'intérêt de tous mes créanciers. La maison Vincent, de cette ville, tirera le meilleur parti du stock. Faites pour le mieux et pour le bénéfice de tous mes créanciers et amis, sans oublier mes chers enfants, que j'abandonne dans un moment de désespoir. Je vous charge de la succession, et vous prie de ne rien négliger.

Si cela est possible, je nomme Henri Macon, ou M. Charles F. Weiss, administrateur de ma succession.

Recevez, messieurs, mes sentiments bien affectueux et reconnaissants.

P. MACON.

Association des Bersaglieri.—L'Association des Giovani Bersaglieri, sous le commandement du Capt. Patorno a paradé hier dans les rues après avoir Baptisé à la paroisse de la rue des Remparts deux enfants, l'un Italien l'autre Américain dont M. Philippe Patorno jr., a été parrain et Mlle Monteleone, marraine.

La fête, à laquelle le Consul a pris part, s'est terminée par un dîner, suivi d'un bal, qui a eu lieu à la salle de l'Union Française.

Le comité d'organisation se composait de MM. A. Monteleone, président; L. Genovese, secrétaire; Ph. Patorno, trésorier; capitaine A. Patorno, P. Ingrassia, G. Pedone, M. Vatenti, G. La Rocca, V. Battaglia, V. Leggio, G. Matto, Leggio Giovanni, C. Samaritano, L. Federico, F. Amico, N. Di Giovanni, A. Messina et V. Serafino.

Meeting de l'Association des Jeunes Gens au Square Congo.—Hier soir, dès 7 heures, un nombreux rassemblement commençait à se former autour de l'estrade établie dans le Square Congo et du haut de laquelle les orateurs de l'Association des Jeunes Gens allaient défendre les droits des citoyens de la Nouvelle-Orléans, les éclairer sur leur situation et les aider de leurs conseils.

Il était près de 8 heures quand M. Parkerson, le populaire président de l'Association des Jeunes Gens, a présenté à la foule, que l'on peut hardiment évaluer à cinq mille personnes, le Dr. Bruns dont les chaleureux discours sont toujours écoutés avec tant d'attention et si unanimement applaudis.

Le Dr. H. Bruns, après avoir annoncé que son intention n'était pas de faire perdre un temps précieux à son auditoire qui aura, du reste, l'occasion d'entendre des orateurs plus distingués et plus autorisés que lui, déclare que son but est seulement d'appeler l'attention des citoyens sur les abus dont ils ont été victimes de la part du présent gouvernement. Nous avons, dit-il, assez longtemps souffert de ce poids devenu de plus en plus lourd. Aussi, la population a-t-elle résolu de s'assembler en masse pour protester et montrer que le *rang* doit disparaître. (Applaudissements).

A la fondation de notre Association, notre seule ambition était de rallier à nous un millier de voix, que nous jugions suffisant pour triompher. Et aujourd'hui, nous avons de notre disposition deux fois, trois fois, six fois ce nombre.

Confiants en notre force, nous sommes venus ici ce soir pour protester contre la nomination de ces fonctionnaires que vous aviez élus, pour vous servir, et qui, négligeant vos intérêts, ont fait de vous leurs serviteurs.

Ce sont ces individus qui, leur terme expiré, viennent vous dire audacieusement: "Nous sommes les démocrates réguliers, les maîtres de la Nouvelle-Orléans; nous allons nous assembler à la salle des Odd-Fellows et la faire choir d'un ticket pour lequel vous voterez, vile multitude!" (Applaudissements.)

Mais nous, citoyens nous connaissons notre devoir et le 17 nous nous rendrons aux *Polls* pour élire des hommes intègres dignes de notre confiance capables de remplir le mandat qui leur sera confié et auquel il se feront un devoir d'être fidèles. Après avoir expliqué comment les polls seront gardés pour prévenir toutes discussions, toutes rixes toujours fâcheuses, pour assurer enfin la sécurité des électeurs.

Le Dr Bruns explique l'œuvre accomplie par le comité dans le choix du ticket présenté à la composition duquel tous les intérêts ont été sacrifiés. Il est interrompu par l'arrivée de la procession de l'Association des Jeunes Gens du 3me ward qui sont accueillis par les applaudissements de la foule.

M. Bruns termine en déclarant que l'association n'a point agi par esprit de rancune pour frapper personnellement tel ou tels fonctionnaires, mais pour renverser un gouvernement dont les actes iniques doivent être un encouragement pour la population à seconder l'association dans l'accomplissement de sa noble tâche.

M. Louis A. Bush, qui lui succède, s'attache à montrer le but que poursuit l'Association, et à en prouver l'utilité. Si vous ne triomphez pas, dit-il, ce que je dis puis admettre, ne laissez point votre Association se dissoudre; qu'après avoir été fondée temporairement, elle persiste dans sa noble tâche et se montre à la population de la Nouvelle-Orléans, plus forte que jamais et plus active, dans l'avenir car son but est trop pur pour ne pas la conduire finalement au triomphe. Ce but, citoyens est aussi le vôtre; ce n'est pas de veiller à ce que tel ou tel ne soit pas élu à telles ou telles fonctions, c'est d'assurer à votre ville une administration sage et honnête en lui confiant le gouvernement à des hommes dignes de votre confiance.

L'orateur explique comment le *Ring* a réussi à se former, comment il s'est créé une influence redoutable par les mesures particulières créées par lui et pour lui, par la protection mutuelle de ceux qui le composent, par l'entente en vue de ceux des membres qui ont sacrifié à leur triomphe la prospérité de la ville.

C'est le droit, je dirai plus, c'est le devoir d'une population qui a le désir de défendre sa liberté, de réagir contre de semblables pratiques; qu'importe si n'étant pas gouvernés par les mêmes hommes nous pouvons être par d'autres hommes appartenant à la même secte; il faut avoir enfin le courage de protester, car si nous avons si longtemps souffert c'est grâce à notre couardise.

Citoyens, j'ai confiance en vous, et j'espère qu'un jour décisif vous saurez montrer le désir qui vous anime en faveur du salut de votre ville. Je pense que vous aiderez à accomplir l'œuvre commencée par l'Association des Jeunes Gens.

L'orateur tonitruant blâmant l'abstention et conseillant à tous de faire leur devoir de citoyens au 17 avril.

M. Shakespeare compare la situation présente à celle du 14 septembre, où la population, levée en masse se débarrassa par la force d'un gouvernement qui l'opprimait. Il rappelle sa nomination comme maire dans des circonstances dégagées, et exprime l'espoir que la force énorme accourue à l'appel des Jeunes Gens est un signe de victoire et termine en exhortant la foule à montrer le même empressement à se rendre aux polls au jour de l'élection.

L'Hon. J. Semmes, avec sa verve accoutumée, parle de l'agitation légitime des esprits et de la division des démocrates, causée par le honteux gouvernement de nos municipaux.

L'orateur demande où sont les bibliothèques de la Nlle Orléans, où sont ses musées, ses galeries artistiques, où est enfin tout ce qui fait l'attrait d'une ville et contribue à l'instruction de sa population.

Tu ami vient-il vous voir, vous ne savez où le conduire; vous lui faites visiter les monuments, vous mal entretenus et dont quelques-uns menacent de s'écrouler sur lui.

L'emmenez vous en voiture dans le haut de la ville, la promenade n'a rien pour nous que de désagréable; nous ne saurions le conduire à chaque canal du véhicule, il redoute encore d'être enseveli dans la boue qui couvre nos rues.

M. Semmes explique ces arguments contre les bosses qui s'érigent en seigneurs féodaux, vivant de la politique, qui, ceux qui ont fondé la réforme, jusque vous leur en parlez, s'écrient: Nous sommes les barons, et vous les vassaux. Politique aux dépens du peuple.

Il termine en conseillant aux électeurs d'envoyer au Conseil des hommes qui auront en vue le bien public et dont le seul but ne sera pas de gagner de l'argent avec les contrats et en vendant à vil prix les franchises.

L'orateur fait ressortir la frappante diminution de la valeur de la propriété et exhorte les citoyens à imiter l'exemple des démocrates de New York.

M. Parkerson, le président de l'association prend à son tour la parole pour rappeler le plan de l'Association des Jeunes Gens, dont chacun des membres s'abandonné, en faisant partie, ses droits à être choisi comme candidat.

Il rappelle ce qu'elle a fait jusqu'ici, parle de la protection obtenue pour ses électeurs et compte sur leur appui.

M. Parentelli demande à M. Parkerson à s'adresser en italien au citoyens de sa nationalité, largement représentés dans l'assemblée.

Il prend la parole sans se laisser décourager par les rires que soulèvent ses premières paroles et qui s'apaisent peu à peu lorsque l'on considère que M. Parentelli a voulu prendre part à la tâche de l'Association des Jeunes Gens en prononçant en peu de mots pour ceux d'entre ses concitoyens de la langue anglaise est imparfaite, les exhortations et les conseils prodigués aux électeurs par les orateurs précédents.

Après cette allocution fort courte, du reste, la foule s'est dispersée.

Il y aura, samedi prochain, un autre grand meeting au square Lafayette.

Un anniversaire—On nous communique les lignes suivantes:

"Dimanche soir, à l'occasion du 53e anniversaire de S. M. Léopold II, roi des Belges, plusieurs dames et citoyens de cet intéressant pays se sont réunis chez M. Prosper Lamal.

"A la suite de plusieurs discours et toasts pour le bonheur de ce délicieux pays, une dépêche fut envoyée, lundi matin à leur sage souverain et huit heures après la réponse de ce dernier fut reçue.

"A M. Prosper Lamal, N. O.—Le roi sensible aux vœux des Belges résidant à la Nouvelle-Orléans, et touché de leurs sentiments patriotiques, me charge de leur transmettre ses sincères remerciements.

"SORAGBRACK (?), Secrétaire."

"Nous pouvons assurer qu'il a été décidé en principe de former dans cette ville une association belge et, à cette fin les Belges résidant, ici, sont priés d'envoyer leurs noms, adresses et références au Comité belge, P. O. Box 252."

—Nous ne répondons point de reproduire exactement le nom du signataire de la réponse ci-dessus. Nous avons fait tous nos efforts pour la déchiffrer; nous ne sommes nullement sûr d'y avoir réussi. Notre ami, M. Lamal, qui sait toujours prendre toute initiative utile ou patriotique, nous pardonnera la publication d'un nom, fantaisiste peut-être. Au télégraphe remonte la faute.

Elections.—Un meeting a été tenu dimanche soir, au coin des rues St. Bernard et Force, sous les auspices de l'Association des Jeunes Gens du 7me ward, qui se compose de plus de 900 membres. Trois cents personnes environ étaient présentes et les orateurs suivants ont pris la parole: MM. C. C. Claiborne, C. T. Soniat, Gabriel Villeré, J. Numa Augustin, Jean Larrieu, P. Bouby, du *Franco-Louisianais*, Louis A. Richards, Frank Marquez, Harry Lee et A. H. Hammond.

La population du 11me Ward protteste contre la substitution qui a été faite au nom de M. Kilpatrick comme candidat au conseil municipal et déclare que, satisfaite de la façon dont ils rempli déjà la même mission, ils le soutiendront jusqu'au bout.

Pinlates.—On se plaint du mauvais état du trottoir de la rue St. Charles entre Girod et Lafayette, côté des bois. Ce trottoir a été exhaussé et au lieu de se terminer en pente douce, il finit brusquement au-dessus du ruisseau et offre un réel danger aux passants qui n'y prêtent pas attention.

En ville.—M. John Grob, coiffeur au coin des rues Jackson et Liberté, prétend avoir vu la semaine dernière en ville, rue Jackson, le meurtrier de M. Schmilenski, Brady qui voulait lui emprunter de l'argent. Brady n'est guère reconnaissable, il a laissé poussé sa moustache et est devenu par ce moyen très-difficilement reconnaissable.

Incendie.—Hier à une heure du matin, le feu a pris dans la laiterie de M. Octave Rolle, rue Washington et 6me et détruit outre la laitrie, une cuisine et deux citernes. Assurance à la compagnie Teutonia.

Paragraphes.—L'agent W. Lezair a tiré cinq coups de revolver sur un nègre qu'il avait pris en flagrant délit de vol chez M. H. Taquineau, rue Miro, entre Dumaine et St. Philippe. Lezair pense que le nègre a été blessé, mais toutefois il a disparu.

—Un nègre du nom de Jno. R. Johnson, qui habite rue St. Joseph No 239, a tenté de se suicider avec du laudanum; la dose absorbée n'a pas été suffisante pour empêcher les étudiants de le ramener à la vie.

—Le grand jury a porté hier deux accusations pour enregistrement électoral frauduleux.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général Boulanger élu dans le département de la Dordogne.

Paris, 9 avril—Aux élections qui ont eu lieu hier pour remplir la vacance à la Chambre des Députés, pour le département de la Dordogne, le général Boulanger a été nommé. Il a reçu 59,500 votes contre 35,750 donnés à M. Clerjeaude, candidat opportuniste.

On ne s'attendait pas à pareil résultat qui ne fait qu'augmenter les inquiétudes des conservateurs qui déclarent que le mouvement en faveur du général Boulanger est un danger public. Ils demandent l'adoption de mesures urgentes pour supprimer ce mouvement.

Les Bourgeoisistes affirment que le résultat des élections de la Dordogne prouvent que le pays demande la dissolution de la Chambre des Députés et la révision de la Constitution. Le général Boulanger avait refusé de courir dans ce département, mais ses amis ont posé sa candidature malgré son refus.

Le journal le Lanterne.

Paris, 9 avril—Le journal *La Lanterne* dit que le général Boulanger refusera de représenter le département de la Dordogne à la Chambre des Députés, son intention étant de se porter candidat dans le département du Nord seulement.

Nouveau journal anti-allemand.

Paris, 9 avril—*Le Baronnette*, journal anti-allemand, a fait son apparition aujourd'hui, à Paris.

Le frontispice représente une forteresse française qui garde la frontière allemande; à distance, on aperçoit un soldat couvert du casque à pointe, s'approchant furtivement.

Laureate, l'artiste dont la caricature sur les funérailles de l'Empereur Guillaume avait été supprimée, s'est suicidé, en se jetant dans la Seine; il était dans la misère.

Démonstrations en faveur du général Boulanger.

Paris, 9 avril.—Deux démonstrations ont été faites aujourd'hui dans les rues de Paris, en faveur du général Boulanger.

Le général Boulanger.

Paris, 9 avril.—Le général Boulanger a écrit une lettre aux électeurs de la Dordogne, dans laquelle il remercie ceux qui l'ont leur appui, et leur dit qu'il opterа pour le siège du département du Nord.

Route française.

Paris, 9 avril—Le trois pour cent est coté à 81 francs 97 1[2 centimes.

Le mariage du prince Alexandre.

Berlin, 9 avril—On dit aujourd'hui que le prince Bismarck ne s'oppose plus au mariage du prince Alexandre de Battenberg, la princesse Victoria ayant obtenu certaines concessions, et que le différend entre l'empereur et le chancelier est réglé.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 9 avril—L'empereur Frédéric a passé une bonne nuit. Il a eu deux bonne heure et a fait ses adieux à l'impératrice qui est partie pour Posen. A midi il a fait une promenade en voiture.

L'Impératrice Victoria.

Berlin, 9 avril—A l'arrivée de l'impératrice à Landsberg, elle a été reçue par les autorités municipales et autres fonctionnaires. Elle les a remercies de leur dévouement et de leurs efforts pour sauver ceux que l'inondation allait engloutir.

L'Impératrice exclue des conférences entre l'Empereur et Bismarck.

Berlin, 8 avril.—Le bruit circule, ici, qu'à la première conférence entre le nouvel Empereur et le prince Bismarck, l'Impératrice se trouvait présente. Le prince Bismarck parut tout d'abord surpris, mais il ne fit aucune réflexion.

A la seconde conférence, même présence de l'impératrice; étonnement, hésitation du chancelier. L'empereur demande ce qui peut causer cette hésitation. M. de Bismarck répond qu'il n'est pas accoutumé à conférer avec le monarque, en présence d'une tierce personne; cela le troublait.

L'impératrice sortit immédiatement; depuis lors, elle n'a jamais reparu dans les conférences entre le chancelier et l'empereur.

Secours aux inondés d'Allemagne.

Berlin, 8 avril—L'Elbe se retire lentement. La propriété de M. de Bismarck, à Varzin, a été gravement endommagée; la perte s'élève à plusieurs milliers de dollars.

On fait des préparatifs à Fredericksruhe pour la prochaine arrivée de M. de Bismarck. $35,000 ont déjà été souscrits à Berlin.

Les prix des provisions hausse rapidement, à cause de la difficulté des transports.

On annonce que l'impératrice est à la tête du comité national de secours en faveur des victimes des récentes inondations.

A la requête de Sir Edw. Malet, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, le lord maire de Londres a ouvert des souscriptions pour un fond de secours en faveur des victimes des récentes inondations.

Etat de l'empereur.

Berlin, 8 avril—Il n'y a pas de changement dans l'état de l'empereur. Le Dr. Mackenzie a retardé son voyage à Londres, à la suite d'une requête spéciale, jusqu'à ce que la reine Victoria arrive à Berlin.

L'empereur a assisté aujourd'hui au service religieux dans la chapelle du château. Il paraissait bien et a très peu toussé. Il a fait une promenade dans le parc, le matin et en voiture dans l'après-midi, en compagnie de l'impératrice, sur la route de Spandau.

Plus tard, il a reçu M. Herbette, ambassadeur de France.

Le sommeil de l'empereur a été interrompu, la nuit dernière, sans cause apparente; il a peu toussé et expectoré. Il a été beaucoup mieux, toute la journée.

L'Impératrice d'Allemagne.

Berlin, 9 avril—L'Impératrice est de retour ici.

La crise politique sera probablement plus aiglée sous peu. L'Impératrice est décidée à ne pas céder, même si M. Bismarck donne sa démission.

On dit la crise terminée.—Prochain rescrit de Frédéric à M. de Bismarck.

Berlin, 8 avril.—Il se confirme que la crise s'est terminée, hier. La *Gazette de Cologne* dit que tout s'est arrangé conformément aux désirs de M. de Bismarck.

Les journaux semi-officiels se taisent sur le sujet, ou disent simplement que la crise continue, le projet de mariage n'ayant pas été abandonné.

Dans les cercles libéraux on dit que le Prince Von Hohenlohe sera le successeur de M. de Bismarck.

On rapporte que l'empereur Frédéric se propose d'adresser au prince Bismarck un rescrit établissant les principaux traits de la politique étrangère de l'Allemagne, surtout en ce qui concerne la question bulgare.

Une trêve.

Berlin, 8 avril—Le conflit entre l'empereur et le prince Bismarck, à propos du mariage de la princesse Victoria et du prince Alexandre est réglé pour le moment. Il a été commencé des négociations à ce sujet entre l'empereur Frédéric et le Czar.

L'empereur Frédéric.

Berlin 9 avril—L'Empereur Frédéric en décorant aujourd'hui le Dr Mackenzie a dit: "Quand vous êtes venu pour la première fois, j'ai en confiance en vous, car vous étiez recommandé par nos médecins allemands.

"J'ai depuis eu l'occasion d'apprécier, à leur haute valeur, vos capacités. Je suis heureux de vous conférer cet ordre en reconnaissance de vos mérites, et en mémoire de mon accession au trône." L'empereur a alors serré la main du docteur, puis s'est retiré.

M. James Ferguson.

Londres, 9 avril—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, M. James Ferguson, secrétaire parlementaire, a déclaré qu'un nouvel emprunt de $1,000,000 a été conclu par le gouvernement égyptien.

Troubles en Irlande.

Kilrush, 8 avril—Samedi soir plusieurs agents de police qui essayaient d'empêcher la construction d'une plateforme pour le meeting, ont été assaillis à coups de pierres par la foule; ils ont été obligés de charger le peuple. Plusieurs personnes ont été blessées.

Chas. Lane, membre du Parlement, a tenu un meeting, près de Macroom, à 5 heures, ce matin, et il a brûlé, séance tenante, une proclamation du gouvernement. A deux heures, heure désignée, il a essayé de tenir un autre meeting, mais la police a fait vider le terrain. Il y a eu peu d'excitation.

Plus de 6000 personnes appartenant aux différentes sociétés de Kilrush se sont réunies à 2 heures et demie. Il y a beaucoup de personnes à cheval.

La police conduite par les magistrats Welch et Irwin ont chargé la foule et en ont blessé une quantité.

On a jeté des plusieurs arcs de triomphe.

Le Père Glynn, de Kilmihill, a été attaqué par deux officiers de police, le fusil à la main.

Un fermier a jeté à terre un officier de police à coups de bâton. Comme une émeute était imminente, le régiment de Berkshire, la baïonnette au bout du fusil, a attaqué la foule. Il y a eu de nombreux blessés.

L'ordre a été un peu rétabli, grâce à l'appel fait à la foule par les Pères et par MM. Redmond et Crilly.

M. Redmond a alors essayé d'organiser le meeting qui était annoncé, mais il a été empêché par le magistrat Irwin. M. Redmond a protesté contre l'acte du gouvernement, et dit que l'interdiction du meeting était illégale. Puis, aidé des prêtres, il a conseillé à la multitude de se retirer.

Dix personnes ont été blessées grièvement à coups de bâton et de bayonnettes. Deux officiers de police ont été blessés par des pierres qu'on leur lançait. La ville est maintenant tranquille.

Le différend entre les Etats-Unis et le Maroc.

Tanger, 9 avril—Un arrangement a été signé aujourd'hui entre le ministre des affaires étrangères du Maroc et M. Lomis, consul des Etats-Unis, relativement au différend entre ce dernier gouvernement et le Maroc dans le but d'arriver à un arbitrage. Le navire des Etats-Unis *Lancaster* est parti de Gibraltar aujourd'hui pour Villa